

1 mai 2013

# Russie "d'Europe"

*L'Europe dans la construction politique et identitaire russe  
du XIXe siècle à nos jours*

**Stéphanie Burgaud et Delphine Placidi-Frot (Dir.)**

Deux décennies se sont écoulées depuis la fin de l'Union soviétique. Et pourtant, la Russie reste encore une énigme pour les chercheurs. A la fois crainte et admirée, l'ouverture brutale sur l'extérieur a provoqué autant de questionnements que de réponses sur son histoire et sa culture politique.

Fruit du colloque *La Russie et l'Europe du XIXe siècle à nos jours : nouvelles approches transdisciplinaires*, organisé en octobre 2011 à l'Institut d'études politiques de Toulouse, ce livre apporte d'intéressants éléments de compréhension à propos des relations ambiguës entre le vieux continent et un pays dont la majeure partie du territoire se situe en Asie. Publié sous la direction de Stéphanie Burgaud, docteur en histoire, et Delphine Placidi-Frot, professeur en sciences politiques, il est placé sous le signe de la pluridisciplinarité, comme le fut le colloque initial, international et transgénérationnel, avec des contributions de chercheurs en histoire, droit et sciences politiques. Une approche thématique permet d'aborder tout le panel des relations russo-européennes tout en balayant chronologiquement les deux derniers siècles.

Tout débute par une étude des relations entre l'Union soviétique et l'Europe. La naissance de l'URSS débouche sur un isolement diplomatique, renforçant cette mentalité de forteresse assiégée par le monde occidental (héritée du tsarisme). Inscrit par le temps long, le souvenir laissé par les pays Baltes et la Pologne effraie les nouveaux maîtres de la Russie. La volonté de créer un espace de sécurité pose les bases des traités de sécurité territoriale, d'où les expériences parfois douloureuses de Locarno et Munich. Après la guerre, l'exclusion de l'Union soviétique (voulué néanmoins par celle-ci) du construction européenne, comme les intérêts stratégiques liés à la guerre froide, rendent difficile le dialogue entre l'Europe occidentale et sa partie orientale sous tutelle de Moscou. Ces tensions se retrouvent après la chute du rideau de fer, et notamment dans les années 2000 lorsque la volonté russe d'endiguer le délabrement de son étranger proche semble entrer en conflit avec la grande poussée vers l'Est de l'Union européenne, la zone tampon d'Europe de l'Est restant un sujet tabou.

Le temps long est abordé dans une deuxième partie avec trois articles traitant de la Russie en qualité de puissance eurasiennne. La question de la poussée vers l'Est, mais également celle d'une politique européenne qui reste une des priorités du pouvoir tsariste sont traitées. Pour autant, l'orientalisation des esprits lettrés et l'héritage pluri-séculaire de cette terre orthodoxe baptisée par Byzance inspire le pouvoir tsariste, qui se voit comme le régénérateur de l'Empire byzantin, la « nouvelle Rome ». La guerre perdue contre les Turcs renforce cette notion de duel entre Europe et Russie. Enfin, une étude de cas sur les Balkans entre 1991 et 2001 permet de mieux comprendre la politique étrangère russe d'aujourd'hui. Pays ethniquement hétérogène, la Russie s'inquiète de l'éclatement de la Yougoslavie, qui fait revivre une solidarité slave et orthodoxe, « *instrument consensuel* » grossi par le pouvoir. Mais en dehors de cette vision simplificatrice, la question de l'intégrité des frontières reste bien le sujet principal de la diplomatie d'un pays bientôt pris au piège des conflits caucasiens, et dont les intérêts balkaniques buttent sur l'ingérence américaine et l'impossible réponse européenne à cette crise.

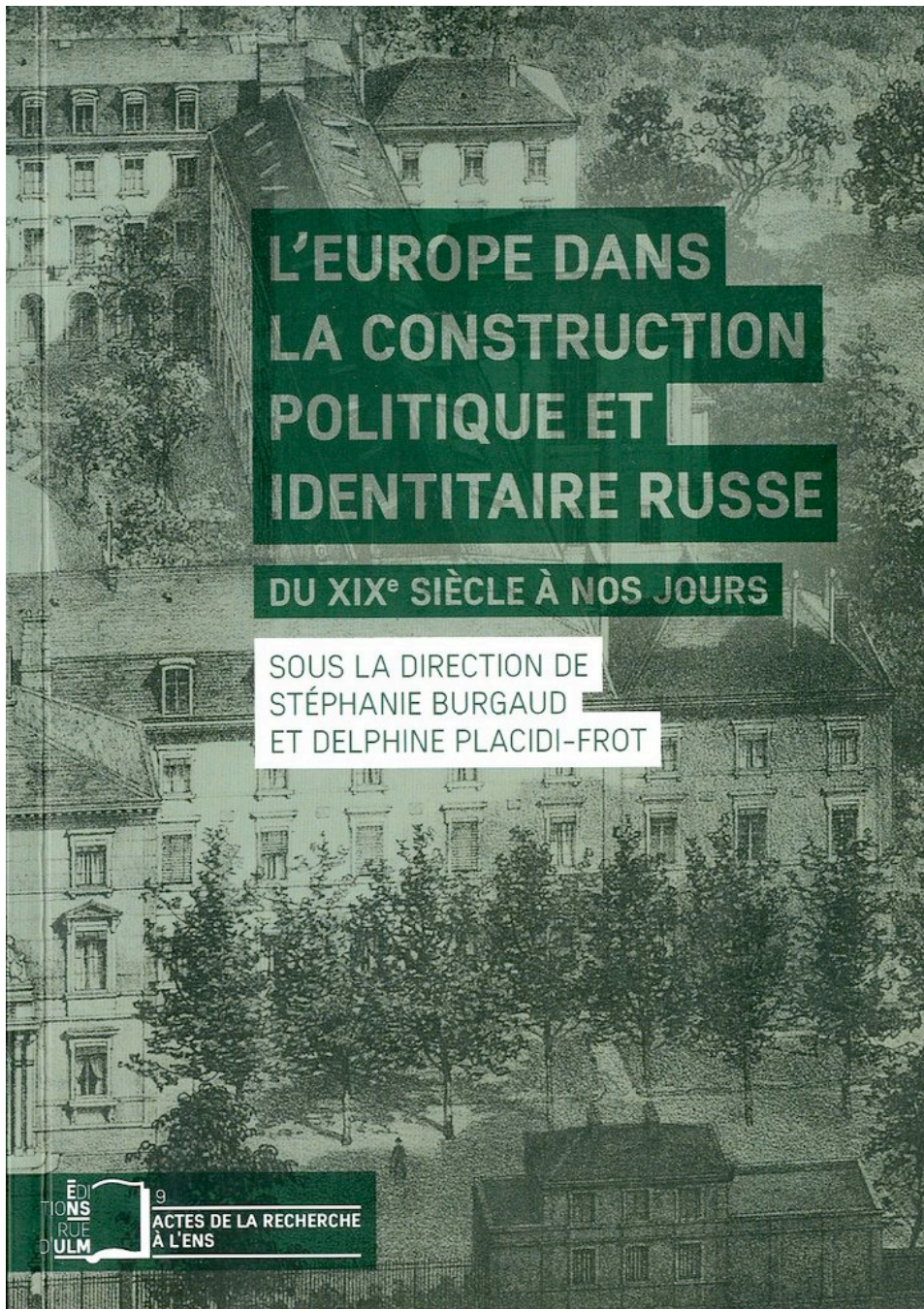
Les échanges humains et culturels entre la Russie et le reste de l'Europe viennent clôturer ce colloque. Le « *grand tour* » des aristocrates russes et l'exotisme d'une Europe vue sous l'angle des Lumières forment les enfants de l'élite fortunée de Russie. La poursuite de l'armée napoléonienne bouleverse les officiers de l'armée russe : les idéalistes retombent sur terre et les condescendants révisent leur jugement. La multiplication des voyages au cours du XIXe siècle voient l'approche passionnelle des Russes changer pour une attitude « *raisonnable et analytique* ». Une étude de l'influence russe sur la sociologie française décrit le départ de ces sociologues orientaux, émigrant en France pour éviter les difficultés et la censure. L'intervention suivante est un état des lieux des différences et des incompréhensions au sujet des législations familiales française et russe du XIXe, avec notamment une analyse intéressante des droits de la femme variant en fonction des impératifs démographiques et éducationnels. Un article rédigé en anglais clôture enfin ce colloque en analysant les discours académiques et l'euroscpticisme russe, opposant parfois des pays russophobes à une vieille Europe devenue l'interlocuteur privilégié, malgré les différences sur les questions d'identité, de sécurité et de démocratie libérale.

Ce volume collectif présente donc de nombreux points d'intérêt et réussit son pari. La lecture est agréable et offre aux lecteurs une solide base permettant de mieux comprendre les relations compliquées entre l'Europe et la Russie (et les influences ou rejets qui en résultent), culturellement et politiquement parlant, tout en proposant de nouvelles pistes de recherche prometteuses.

Philippe Marque

Editions de la rue d'Ulm, Paris, 2013, 184 pages, 10 euros.

ISBN : 978-2-7288-0492-4.



**Partager cet article**

Repost\_0

Published by guerres-et-conflits - dans europa orientala et monde russe

commentaires

Créer un blog gratuit sur [overblog.com](http://overblog.com) - [Conta](#)

[CGU](#) -